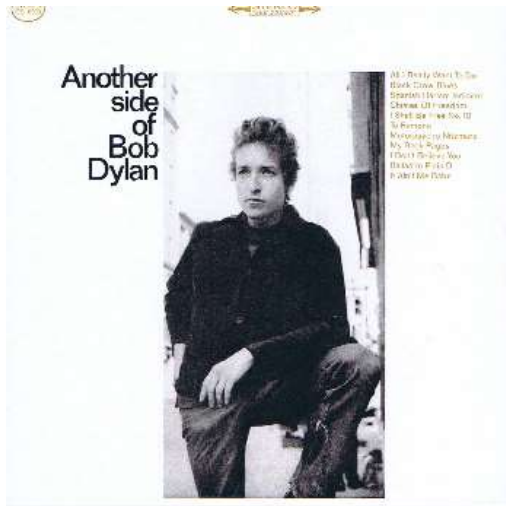


Bob Dylan

CHANSONS de BOB DYLAN

Traductions de Xavier Hiron

4/ Another Side of Bob Dylan (1964)



pochette originale de Another Side of Bob Dylan
Columbia, 1964

Bob Dylan

4/ Another Side of Bob Dylan (1964)

(Une autre face de Bob Dylan)

24/ CE QUE JE VEUX VRAIMENT

Je ne cherche pas à me mesurer à toi
À te battre, à te tromper ou à te maltraiter
À te réduire ou à te classifier
Te dénier, te défier ou bien te crucifier ;
Non, ce que je veux vraiment, chérie
C'est être ton ami.

Non, je ne souhaite pas te combattre
Te faire peur ou bien te contrarier
Te traîner à terre ou bien t'épuiser
T'enchaîner ou te terrasser ;
Non, ce que je veux vraiment, chérie
C'est être ton ami.

Je ne cherche pas à te piéger
Te choquer, te frapper ou bien t'enfermer
À t'analyser ou te cataloguer
Te parachever ou bien t'afficher ;
Non, ce que je veux vraiment, chérie
C'est être ton ami.

Je ne veux pas t'affronter face à face
Ni te courser ni te pourchasser
Ni te traquer ou bien te pister
Te disgracier ou te supplanter
Te définir ou bien te confiner ;
Non, ce que je veux vraiment, chérie

Bob Dylan

C'est être ton ami.

Je ne veux pas rencontrer ta lignée
Te faire marcher ou bien t'assassiner
Ni te sélectionner ni te disséquer
T'inspecter ou bien te rejeter ;
Non, ce que je veux vraiment, chérie
C'est être ton ami.

Je ne veux pas te tromper
Te prendre, te secouer ou bien te délaisser.
Je n'attends pas de toi que tu ressenties comme moi
Que tu voies comme moi, que tu soies comme moi ;
Non, ce que je veux vraiment, chérie
C'est être ton ami.

ALL I REALLY WANT TO DO
Parole et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.89)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 20/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2009 et **2012**

25/ LE BLUES DU CORBEAU NOIR

Je me suis réveillé dans le matin
Tel un vagabondant usé et fatigué.
J'espère que mon amour perdu
Reviendra me voir pour me parler
Et m'expliquera de quoi il retourne.

Je me tenais sur le bord de la route
Écoutant défiler les tubes du moment.
Mes poignets étaient vides mais mes nerfs
Cognaient et tictaquaient comme une horloge.

Bob Dylan

Si je possède quelque chose dont tu as besoin
Chérie, laisse-moi te le dire en face.
Tu pourras revenir vers moi quand il te plaira :
De nuit comme de jour, lorsque tu le voudras.

Parfois, je pense que je suis monté
Trop haut pour pouvoir retomber.
D'autres fois, je pense que je suis si bas
Que je ne sais pas si je pourrais me relever.

Des corbeaux noirs sur la prairie
De l'autre côté de la grand' route :
Cela peut paraître drôle, ma douce
Mais je n'ai pas le sentiment de ressembler
À un épouvantail, aujourd'hui.

BLACK CROW BLUES
Parole et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.89)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 16/04/04
DEFINITIF LE 30/05/05 (+EB)
REVU 2006, 2009 et **2012**

26/ INCIDENT A SPANISH HARLEM

Fille de gitan, toutes les mains de Harlem
Ne peuvent pas te contenir dans leur chaleur.
Ta fièvre est trop ardente pour être domptée
Et tes pieds de feu brûlent la rue.
Viens me recueillir, moi qui suis sans foyer ;
Viens jusqu'à ce que je rejoigne tes tambourins vibrants.
Et dis-moi mon avenir, petite
En lisant les lignes de mes paumes sans repos.

Fille de gitan, tu as su m'avaler
Et je suis retombé loin derrière

Bob Dylan

Tes yeux de perles tranchants
Et tes dents de diamant scintillantes.
La nuit est noire comme de la poix :
Oh, viens t'assurer que mon visage blême s'y plonge.
Dis-le-moi, car je dois le savoir, petite
Si c'est toi ma ligne de vie !

Je doute totalement de moi depuis que je t'ai vue.
Je chevauche à l'à-pic de tes charmes de chat sauvage.
Je sais que j'erre sous ton emprise, mais je ne sais pas où.
Tu m'as tué et recréé tout à la fois
Et une moitié de moi se rit de son autre moitié.
Je veux savoir, petite, si je peux te toucher :
Car c'est ainsi seulement que je saurais si je suis bien réel.

SPANISH HARLEM INCIDENT
Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.90)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 27/09/04
REVU LE 30/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2009 et **2012**

27/ LES CARILLONS DE LA LIBERTE

Entre la fin du crépuscule et les douze coups de minuit
Nous avons jailli par l'entrebâillement de la porte, sous les
rugissements
Du tonnerre, tandis que des grappes majestueuses d'éclairs
Heurtaient les ombres de leurs résonances
Comme les carillons étincelants de la liberté :
Étincelants pour les guerriers dont la force n'est pas dans le combat
Étincelants pour les réfugiés qui empruntent les routes nues de l'exil
Et pour chaque soldat opprimé dans la nuit ;
Et nous avons contemplé les carillons étincelants de la liberté.

Dans la fournaise fondue de la ville, nous avons regardé au hasard

Bob Dylan

Nos visages dissimulés tandis que les murs se resserraient
Comme l'écho des cloches de la noce avant que le vent et la pluie
Se dissolvent dans les cloches de la foudre :
Sonnant pour les rebelles, sonnant pour les voyous
Sonnant pour les malchanceux, les exclus et les laissés pour compte
Sonnant pour le proscrit brûlant à petit feu sur le bûcher ;
Et nous avons contemplé les carillons étincelants de la liberté.

À travers le martèlement follement mystique de la grêle déchirante
Le ciel a fait claquer ses poèmes dans le questionnement nu
Que cet enlacement de cloches d'église a soufflé dans la brise
Ne laissant subsister que les bourdons des éclairs et leurs
grondements :
Frappant pour l'homme gentil, frappant pour l'homme doux
Frappant pour les gardiens et les protecteurs de l'esprit
Et le peintre sans attache au-delà de son heure véritable ;
Et nous avons contemplé les carillons étincelants de la liberté.

À travers l'ardente cathédrale du soir, la pluie a dénoué ses contes
Pour les formes sans visage, dévêtues et sans posture
Prêchant pour les langues qui n'ont pas de place pour leurs pensées
Car toutes placées dans des situations de conformisme :
Prêchant pour le sourd et pour l'aveugle, prêchant pour le muet
Prêchant pour le maltraité, la mère sans mari, la prostituée mal
nommée
Pour celui qui s'est rendu coupable de méfaits, pourchassé et piégé ;
Et nous avons contemplé les carillons étincelants de la liberté.

Même si un rideau de nuages blancs brillait dans un coin éloigné
Et si la brume hypnotique s'est lentement levée
Les lumières électriques continuaient de frapper, telles des flèches

effilées :

Tirées pour ceux que l'on a condamné à dériver ou qu'on empêche de
dériver

Sonnant pour ceux qui cherchent dans leur traînée silencieuse qui
sombre

Pour l'amoureux sans âme sœur qui porte une histoire trop personnelle

Bob Dylan

Et pour chacune des âmes inoffensives et douces mises par erreur en

prison ;

Et nous avons contemplé les carillons étincelants de la liberté.

Je me souviens que nous étions extasiés et riants lorsque nous fûmes
pris :

Prisonniers d'aucune trace des heures, car elles étaient en suspens
Tandis que nous écoutions pour la dernière fois et jetions notre dernier
regard

Fascinés et avalés jusqu'à la fin du glas qui tonne :

Sonnant pour ceux qui souffrent et dont la blessure ne peut pas être

soignée ;

Pour ceux, innombrables, qui sont confus, accusés, abusés ou même
pire

Et pour tous les complexés du monde entier ;

Et nous avons contemplé les carillons étincelants de la liberté.

CHIMES OF FREEDOM

Parole et musique : Bob DYLAN (1964)

Album IV

(p.91)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 27/11/04

REVU LE 20/12/04 (+EB)

REVU 2006, 2009 et **2012**

28/ JE SERAI LIBRE N° 10

Je suis dans la moyenne, un homme ordinaire.

Je suis tel que lui et pareil à toi.

Je suis le frère et le fils de tout le monde

Et ne suis différent de personne.

Cela ne sert à rien de me parler :

Cela reviendrait au même que de te parler.

Bob Dylan

Je boxais des ombres un peu plus tôt dans la journée.
Je me figurais être sur le point d'affronter Cassius Clayⁱ.
J'ai dit : « Abracadabra, Cassius Clay, me voilà :
26, 27, 28, 29, ton visage va ressembler au mien.
5, 4, 3, 2, 1, Cassius Clay, tu ferais mieux de déguerpir !
99, 100, 101, 102, ta mère elle-même ne va pas te reconnaître.
14, 15, 16, 17, 18, 19, je vais te démolir la rate. »

Je ne sais pas si c'est vrai mais l'on m'a dit
Que les rues du Paradis sont pavées d'orⁱⁱ.
Je vous demande si les choses pourraient être pires
Si les russes arrivaient là-haut les premiers ?
Oh-la-la, ça fait drôlement peur !

Je suis libéral, mais jusqu'à un certain point.
Je veux que tout le monde soit libre.
Mais si vous pensez que je vais laisser Barry Goldwaterⁱⁱⁱ
Emménager à coté et épouser ma fille
Vous allez penser que je suis fou mais non :
Je ne le laisserais pas faire pour toutes les fermes de Cuba !

J'ai assis mon singe sur une bûche
Et lui ai ordonné de faire le chien.
Il a remué la queue et opiné de la tête.
Mais il est allé faire le chat à la place :
C'est un singe farceur et très amusant.

J'étais assis dans mes baskets à talons hauts
En attendant mon tour de jouer au tennis sous le soleil de midi.
Je portais mon short blanc roulé au-dessus de ma taille
Et mon chapeau-perruque tombait sur mon visage :
Mais ils ne m'auraient pas laissé entrer sur le court.

J'ai une femme tellement mesquine
Qu'elle flanque mes bottes dans la machine à laver.
Elle me crible de chevrotine quand je suis tout nu
Et met des chewing-gums dans ma nourriture. Elle est marrante :
Elle en veut à mon argent et m'appelle « Mon doux miel. »

Bob Dylan

J'ai un ami qui passe sa vie
À lacérer ma photo avec un couteau de boucher
Et rêve de m'étrangler avec une écharpe.
Quand mon nom sort du chapeau il fait semblant
De vomir. J'ai un million d'amis comme lui.

On m'a demandé de lire un poème
À la maison des Petites sœurs des pauvres.
J'étais au quatrième dessous et ma tête était vide.
J'ai terminé la soirée avec la doyenne des femmes :
Youpi, je suis un poète et je le sais !
J'espère que je ne vais pas tout gâcher.

Je vais laisser pousser mes cheveux jusqu'à mes pieds
Jusqu'à ressembler à une chaîne de montagnes qui marche.
Puis je vais chevaucher jusqu'à Omaha, direction
Le country-club et le parcours de golf. Je porterai
Le New York Times et ferai quelques trous pour les épater.

À présent, vous devez certainement vous demander
À quoi rime cette chanson.
Mais ce qui va probablement vous épater le plus
Sera d'apprendre à quoi sert cette chose-ci.
À rien : c'est juste un truc que j'ai appris en Angleterre^{iv}.

I SHALL BE FREE N° 10
Parole et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.92)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 25/04/04
REVIU LE 20/12/04 (+EB)
REVIU 2006, 2009 et 2012

29/ POUR RAMONA

Ramona, approche-toi.
Ferme doucement tes yeux mouillés.
Les tourments de ta tristesse
Disparaîtront tandis que tes sens se lèveront.

Bob Dylan

Les fleurs de la cité, bien que vives
Deviennent moribondes avec le temps.
Cela ne sert à rien d'essayer de marchander avec la mort
Bien que je sois incapable d'expliquer cela avec des mots.

Je souhaite toujours embrasser
Tes lèvres gercées de campagnarde
Et m'abriter sous la force de ta peau.
Tes mouvements magnétiques
Capturent toujours l'instant où je me trouve.
Mais cela me chagrine le cœur, mon amour
De te voir essayer de faire partie d'un monde
Qui n'existe même pas. Ce n'est rien qu'un rêve
Ma douce ; rien qu'un vide, une combine
Qui te poussent à réagir comme cela.

Je vois bien que ton esprit s'est vrillé et s'est nourri
De l'écume inconsistante de ta bouche.
Je sais que tu es partagée entre l'idée de rester
Et celle de t'en retourner là-bas, vers le sud.
Et tu t'es rendue folle à penser que l'issue est à portée de main.
Pourtant, personne ne veut te battre ni te mettre en échec
Mis à part l'idée que tu te sens mal.

Je t'ai entendu dire maintes et maintes fois
Que tu vaux moins que personne
Et que personne ne vaut mieux que toi.
Si tu penses cela réellement, tu sais que tu n'as rien à gagner
Ni rien à perdre. Tes malheurs viennent de tes relations :
De tes amis qui te remplissent de stéréotypes ;
De ceux qui te poussent à croire
Que tu dois être exactement comme eux.

Je pourrais te parler indéfiniment. Mais bientôt
Mes mots vont tomber dans une ronde
Vide de sens. Car au fond de mon cœur
Je sais que je ne peux t'apporter aucune aide.
Tout passe, tout change : fais donc seulement

Bob Dylan

Comme tu penses devoir faire
Et un jour peut-être, qui sait, ma douce
Je reviendrai vers toi pour t'implorer ?

TO RAMONA

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.94)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 02/10/04
DEFINITIF LE 30/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2009 et 2012

30/ CAUCHEMAR PSYCHOMOTEUR

J'ai frappé à la porte d'une ferme
Cherchant un endroit où m'installer. J'étais très harassé
Car je venais de parcourir un très long chemin.
J'ai crié : « Hé-ho, là-dedans, y a quelqu'un ? »
Je me tenais sur les marches, me sentant très seul.
Alors un fermier est sorti : il a du penser que j'étais fou.
Il m'a immédiatement regardé et m'a collé son fusil sur le bide.

Je suis tombé à genoux en disant : « J'aime les fermiers ;
Ne me tuez pas, s'il vous plaît ! » Il a armé son fusil et s'est mit à crier :
« Vous êtes ce vendeur ambulant dont j'ai entendu parler ? »
J'ai dit : « Non, non, je suis docteur, et c'est vrai !
Je suis un garçon tout à fait comme il faut, j'ai même été au collège. »

Alors est arrivée sa fille dont le nom était Rita.
Elle semblait tout droit sortie de la Dolce Vita^v.
J'ai tout de suite tenté de calmer le jeu avec son père
En lui disant quelle belle et charmante ferme il avait.
Il a dit : « Qu'est-ce que les docteurs
Peuvent bien connaître à propos des fermes, dites-moi ? »
J'ai dit : « Je suis né au fond d'un puits à offrandes. »

À cause de la saleté que j'avais sous les ongles

Bob Dylan

Je pense qu'il a compris que je ne mentais pas.
« J'imagine que vous êtes fatigué » a-t-il dit, sournoisement.
J'ai dit : « Oui, j'ai conduis plus de dix mille miles aujourd'hui. »
Il a dit : « J'ai un lit pour vous, dessous le poêle.
Une seule condition, et vous irez dormir sur le champ :
Ne touchez pas à ma fille. Et demain matin, trayez la vache. »

Je dormais comme un loir lorsque j'ai entendu quelque chose s'agiter.
Devant moi se tenait Rita, qui ressemblait à Tony Perkins^{vi}.
Elle a dit : « Voudrais-tu prendre une douche ?
Je vais te conduire jusqu'à la porte. » J'ai dit :
« Oh non, on m'a déjà fait le coup. » Je savais qu'il fallait que je file.
J'étais en train de me demander comment lorsqu'elle a ajouté :
« Voudrais-tu prendre cette douche maintenant ? »

Bon, je ne pouvais pas m'en aller sauf si c'était le vieux lui-même
Qui me chassait, car je lui avais déjà promis de traire ses vaches.
Je devais dire quelque chose qui le frapperait d'une manière très
spéciale.
J'ai donc hurlé : « J'aime Fidel Castro et sa barbe. »
Rita a eu l'air offensée, mais elle s'est éclipsée
Tandis qu'il descendait l'escalier en trombe
En disant : « Qu'est-ce que je t'ai entendu ? »

J'ai dit : « J'aime Fidel Castro : je pense que vous m'avez bien compris »
En esquivant le coup qu'il me balançait de toutes ses forces.
Rita murmura quelque chose à propos de sa mère, là-haut, sur la colline
Tandis que son poing heurtait la glacière. Il a dit qu'il allait me tuer
Si je ne prenais pas la porte d'ici deux secondes :
« Espèce d'antipatriote, sale rat de docteur communiste ! »

Il m'a jeté un volume du Reader's Digest à la figure et j'ai déguerpi.
J'ai fait un saut périlleux quand je l'ai vu prendre son arme
Et j'ai explosé la fenêtre à cent mille miles à l'heure
Pour atterrir en plein dans son parterre de fleurs.
Rita disait : « Reviens ! » tandis qu'il chargeait son fusil.
Le soleil se levait et moi, je descendais la route.

Bob Dylan

Bon, je pense que je ne retournerai là-bas
Pour rien au monde, même si Rita est partie
Pour prendre un travail dans un motel.
Il m'attend toujours, patiemment, en cachette.
Il veut me dénoncer au F.B.I. Moi, je gambade et voyage
Bienheureux de pouvoir encore gambader :
Car sans la liberté de parole, j'aurais pu finir au fond du marais !

MOTORPSYCHO NIGHTMARE

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.95)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 26/09/04
DEFINITIF LE 30/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2009 et 2012

31/ MES VERSO DE PAGES

Des flammes cramoisies accrochées à mes oreilles
L'air ombrageux et rempli de pièges puissants
Assailli par le feu sur des routes enflammées
Utilisant mes idées comme des cartes routières :
« Nous nous rencontrerons bientôt sur l'autre berge »
Ai-je dit fièrement derrière des sourcils surchauffés.
Ah, mais j'étais tellement plus vieux alors !
Je suis plus jeune désormais.

Des préjugés à moitié voilés sont apparus :
« Défais-toi de toute haine » ai-je crié.
« C'est un mensonge que de prétendre que la vie est en noir et blanc »
A ajouté mon crâne. J'ai rêvé des faits romantiques
De mousquetaires profondément ancrés, quoiqu'il arrive.
Ah, mais j'étais tellement plus vieux alors !
Je suis plus jeune désormais.

Des visages de jeunes filles formaient le chemin
Qui va de la fausse jalousie aux modèles politiques

Bob Dylan

De l'histoire ancienne mise à mal par le corps évangélique
Auquel nul n'a jamais pensé.
Ah, mais j'étais tellement plus vieux alors !
Je suis plus jeune désormais.

La langue d'un professeur autoproclamé
Trop sérieux pour faire l'idiot
A décrété que la liberté n'est que l'égalité à l'école.
« Égalité » : j'ai prononcé ce mot comme un vœu de mariage.
Ah, mais j'étais tellement plus vieux alors !
Je suis plus jeune désormais.

Empruntant la posture d'un soldat, j'ai dirigé ma main
Vers ces chiens bâtards qui enseignent
À devenir sans crainte son propre ennemi.
Dès l'instant où je me mets à prêcher
Mon chemin est dicté par le bateau de la confusion
Sous l'emprise d'une mutinerie, de la poupe à la proue.
Ah, mais j'étais tellement plus vieux alors !
Je suis plus jeune désormais.

Oui, je suis resté vigilant quand des menaces abstraites
Trop nobles pour être négligées m'ont porté à croire
Que j'avais quelque chose à protéger.
Le bon ou le mauvais : je définis ces termes
Assez clairement, il me semble...
Ah, mais j'étais tellement plus vieux alors !
Je suis plus jeune désormais.

MY BACK PAGES

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.97)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 02/10/04
REU LE 30/12/04 (+EB)
REU 2006, 2009 et **2012**

32/ JE NE TE CROIS PAS

Bob Dylan

(elle agit comme si nous ne nous connaissions pas)

Je ne peux comprendre qu'elle m'ait lâché la main
Pour m'abandonner seul face au mur. Et je voudrais vraiment savoir
Pourquoi elle est partie, mais je ne peux plus m'approcher d'elle.
Nous nous sommes embrassés durant toute une nuit enflammée.
Elle disait qu'elle ne l'oublierait jamais ; mais à présent que le matin
brille
C'est comme si je n'étais pas là : car elle agit exactement
Comme si nous ne nous connaissions pas.

C'est très nouveau pour moi, c'est comme un grand mystère ;
Ça pourrait même être un mythe. Il m'est difficile de croire
Que c'est bien la même personne qui était avec moi la nuit dernière.
Mes rêves ont-ils déserté l'obscurité ou suis-je encore en train de
rêver ?
J'espère qu'elle va bientôt délier le son de sa voix et qu'elle va me
parler
Au lieu d'agir comme si nous ne nous connaissions pas.

Si elle ne se sent pas bien, pourquoi ne le dirait-elle pas
Au lieu de me tourner le dos ? Sans aucun doute
Elle paraît trop éloignée pour que je puisse la rattraper.
La nuit s'est écoulée comme un grand tourbillon
Et je me souviens de ses murmures. Mais elle ne murmure plus
Et, de toute évidence, ne murmurerait plus jamais.
Elle agit exactement comme si nous ne nous connaissions pas.

Si je n'avais pas à deviner ce que je dois faire, je serais heureux
d'admettre
Tout ce que j'aurais dû essayer. Et si je suis resté trop longtemps avec
elle
Ou si j'ai fait quelque chose de mal, je voudrais qu'elle me le dise et
j'irais me cacher.
Sa jupe se balançait au son d'une guitare et sa bouche était toute
humide ;
Mais maintenant, quelque chose a changé, car elle n'est plus la même :
Elle agit exactement comme si nous ne nous connaissions pas.

Bob Dylan

Je pars aujourd'hui. Je m'en vais sur la route.
Je ne peux pas en dire beaucoup plus.
Mais si c'est ce que tu veux, je peux faire comme toi
Et prétendre que nous ne nous sommes jamais touchés.
Et si quelqu'un me demande : « Est-il facile d'oublier ? »
Je répondrais : « C'est vite fait ; prends quelqu'un au hasard
Et prétends que vous ne vous connaissez pas. »

I DONT'T BELIEVE YOU

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)

Album IV

(p.98)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 19/04/04

DEFINITIF LE 20/12/04 (+EB)

REVI 2006, 2009 et 2012

33/ BALLADE EN RE MAJEUR

Un jour, j'ai aimé une fille à la peau couleur bronze.
À l'innocence de l'agneau, elle alliait la douceur du faon.
Je l'ai courtisé fièrement, mais elle est loin désormais :
Partie comme la saison qu'elle a emportée.

À travers une jeune brise d'été, je l'ai emmenée
Loin de sa mère et de sa sœur, bien qu'elles étaient très proches.
Chacune d'elles souffrait de la défaillance de leur jour :
Par les cordons de la culpabilité, elles essayaient de nous guider.

Des deux sœurs, j'aimais la plus jeune ;
Remplie d'un instinct sensitif, c'était la plus créative.
Perpétuelle souffre-douleur, elle était facilement défaite
Par la jalousie de ceux qui l'entouraient.

Pour sa sœur parasite, je n'avais pas de respect ;
Mue par l'ennui, protégeant son orgueil
Elle reflétait les innombrables vues de l'autre
Comme une justification à ses actes et à son milieu.

Bob Dylan

Moi-même, pour ce que j'ai fait, je ne peux être excusé.
Les changements que j'ai traversés ne peuvent pas être invoqués
Ni les mensonges que j'ai dits dans l'espoir de ne pas perdre
Ce possible amour de mes rêves et de ma vie entière.

Avec une conscience insoupçonnée, je tenais entre mes mains
Un magnifique chambranle de cheminée, fêlé en son milieu
Sans même avoir remarqué que j'avais déjà basculé
Dans un péché d'amour faussement sécurisant.

Elle est passée d'une colère esquissée à un calme surfait
Donnant des réponses vides d'une voix absente, jusqu'à ce que
Scellant les dommages, je n'eus plus qu'une seule question :
« S'il te plait, quel est le problème ? De quoi s'agit-il ? »

Et ainsi arriva ce qui pouvait être prédit :
Cette éternelle explosion d'un rêve fantasque.
Au plus fort de la nuit, le roi et la reine de cœur
Se brisèrent par terre en mille morceaux !

« Quelle image tragique ! » s'écria la sœur.
« Laisse-la tranquille ; sois damné et sors d'ici ! »
Et moi, campé dans mon armure, lui faisant face
Je l'ai égratignée jusqu'à ruiner sa petitesse.

Sous une ampoule nue, un plâtre a éclaté.
La sœur et moi avons hurlé comme sur un champ de bataille.
Et elle, victime de ce vacarme, s'interposant entre nous
Fut bientôt désintégrée telle une enfant sous ses ombres.

Tout est fini, tout est fini : admets-le et prend le large !
J'ai eu par deux fois des haut-le-cœur, le regard
Aveuglé par les larmes. L'esprit lessivé, j'ai couru dans la nuit
Laisant derrière moi toutes les cendres de mon amour.

Le vent cogne à ma fenêtre, la pièce est humide.
Les mots pour demander pardon, je ne les ai pas trouvés.
Je pense souvent à elle et espère, quiconque elle ait rencontré
Qu'il est pleinement conscient à quel point elle est précieuse.

Bob Dylan

Mes amis du fond de leur prison me demandent :

« Oh, combien cela doit être bon d'être libre ? »

Et moi je leur réponds, très mystérieusement :

« Est-ce que les oiseaux peuvent se libérer des chaînes du ciel ? »

BALLAD IN PLAIN D

Parole et musique : Bob DYLAN (1964)

Album IV

(p.99)

TRADUCTION XAVIER HIRON

REVUE LE 10/04/04

DEFINITIF LE 20/12/04 (+EB)

REVU 2006, 2009 et **2012**

34/ CE N'EST PAS MOI, PETITE

Éloigne-toi de ma fenêtre.

Va-t-en à la vitesse que tu voudras :

Je ne suis pas celui que tu veux, petite

Je ne suis pas celui dont tu as besoin.

Tu dis que tu cherches quelqu'un

Qui ne sera jamais faible mais toujours fort

Pour te protéger et pour te défendre

Que tu aies tort ou bien raison ;

Quelqu'un qui t'ouvrira toutes les portes :

Mais ce n'est pas moi, non, ce n'est pas moi

Que tu cherches, petite.

Éloigne-toi doucement du bord, petite

Mets les pieds gentiment sur le sol.

Je ne suis pas celui que tu veux, petite :

Je ne ferais que te laisser tomber.

Tu dis que tu cherches quelqu'un

Qui promettra de ne jamais te quitter ;

Quelqu'un qui fermera les yeux pour toi

Bob Dylan

Quelqu'un qui fermera son cœur ;
Quelqu'un qui mourra pour toi et même pire :
Mais ce n'est pas moi, non, ce n'est pas moi
Que tu cherches, petite.

Retourne te mêler à la nuit, petite :
Car tout en moi est fait de pierre.
Il n'y a rien qui vibre en moi
Et de toute façon, je ne suis pas seul.
Tu dis que tu cherches quelqu'un
Pour te relever chaque fois que tu tomberas ;
Quelqu'un qui t'offrira constamment des fleurs
Et viendra chaque fois que tu l'appelleras ;
Un amoureux pour la vie et rien de plus :
Mais ce n'est pas moi, non, ce n'est pas moi
Que tu cherches, petite.

IT AIN'T ME, BABE

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)
Album IV
(p.101)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 01/05/04
DEFINITIF LE 20/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2009 et 2012

ⁱ nom de naissance de Mohammed Ali, boxeur qui a été surnommé en son temps « le plus grand » ; il fut champion olympique en 1960, puis trois fois champion du monde des poids lourds.

ⁱⁱ Dylan reprend ce dicton populaire qu'il a trouvé dans « Gospel Plow », un traditionnel qu'il a arrangé pour son premier disque ; mais il l'actualise, suggérant la compétition spatiale qu'ont menés russes et américains durant la période de la guerre froide. La « jolie petite timide » serait, dans ce cas, la lune, qui ne se laisse pas conquérir facilement ; de fait, le premier pas sur la lune eu lieu 5 années seulement après la rédaction de cette chanson.

ⁱⁱⁱ (*Barry Goldwater est-il un personnage inventé ou réel ?*)

Bob Dylan

^{iv} (*voir in Libro la date du premier voyage de Dylan en Angleterre ?*) On prétend que ce sont les Beatles qui, lors de son premier séjour à Londres, auraient initié Dylan à fumer de l'herbe ; d'où, peut-être, cette tendance – qui restera passagère – à écrire des textes surréalistes et à ce demi-aveu camouflé ?

^v sentence emblématique célébrant le mode de vie à l'italienne, mais surtout titre d'un film de Federico Fellini où figure, en vedette, Anita Ekberg.

^{vi} cette mention fait référence, en le tournant en dérision, au film « Psychose », dans lequel on voit Tony Perkins poignarder une femme sous sa douche. Le titre même de la chanson et l'intrigue qui en découle s'inspirent fortement de ce modèle.